Les barbares Troglodytes : évolution de leur représentation à l'époque antique

Anaïs LAMESA

Partant d'un travail sur les Cappadociens et leur désignation comme peuple troglodytique à l'époque médiévale, nous nous sommes interrogée sur les sources de cette identification[1]. Pour Léon le Diacre, auteur du Xe siècle, les Cappadociens étaient des Troglodytes car ils vivaient dans des cavernes et des trous[2] :

> Arrivé chez les Cappadociens – on appelait auparavant ces gens Troglodytes, parce qu'ils se glissaient dans des terriers, des trous et des labyrinthes, comme en des tanières et des galeries[3].

Néanmoins, cette assertion ne semble pas être tirée des Anciens, les Cappadociens n'étant jamais désignés comme tels avant le Xe siècle ; se pose donc la question de l'origine indirecte de cette association. Que désigne le terme Troglodyte à l'époque antique, sont-ils identifiés comme des sauvages en raison de leur habitat cavernicole ?

Dans l'avant-propos du colloque sur *Les espaces sauvages dans le monde antique*, Marie-Claude Charpentier rappelait la difficulté pour définir la notion de sauvage. La notion semble, à l'époque antique, anachronique. L'homme « sauvage » est principalement défini par opposition à l'homme civilisé. Toutefois, cet aspect semble atténué lorsque l'auteur ancien évoque un temps révolu appartenant à un passé lointain. Marie-Claude Charpentier soulignait, par ailleurs, le dualisme du sauvage dans la littérature antique, son caractère négatif étant contrebalancé par sa nature même, pure et non corrompue par la vanité d'une putative société[4].

---

[1] Anaïs LAMESA, *D'une Cappadoce à l'autre : questions historiques, géographiques et archéologiques*, Thèse de doctorat sous la direction de Giusto Traina, soutenue à l'Université Paris-Sorbonne le 19 mars 2016, Paris, 2016, p. 257-260. Je remercie chaleureusement Charis Messis pour ses conseils et ses relectures attentives. Toutes les erreurs sont de l'auteur.

[2] LÉON LE DIACRE, Charles-Benoît HASE (éd.), *Leonis diaconi Caloënsis historiae libri decem*, Bonn, E. Weber, 1828, p. 35, l. 4-7. Léon le Diacre rédige une *Histoire* : Warren Templeton TREADGOLD, *The middle byzantine historians*, Basingstoke, Macmillan, 2013, p. 237 souligne que l'œuvre a pu être débutée lors du règne de Basile II ; René BONDOUX et Jean-Pierre GRÉLOIS (trad.), *Léon le Diacre : Empereurs du Xe siècle*, Paris, ACHByz, 2014, p. 14 proposent les années 990 pour sa rédaction.

[3] LÉON LE DIACRE, p. 35 l. 4-7 ; traduction René BONDOUX et Jean-Pierre GRÉLOIS, *op. cit.*, p. 75, III.1.

[4] Marie-Claude CHARPENTIER, « Avant-propos », *in* Marie-Claude CHARPENTIER (éd.), *Les espaces du sauvage dans le monde antique : approches et définitions*. *Actes du colloque Besançon, 4-5 mai 2000*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « ISTA », 2004, p. 3-8. On se référera également à l'article de Dominique LENFANT, « Milieu naturel et différences ethniques dans la pensée grecque classique », *Ktéma*, 16, 1999, p. 111-122, qui étudie les rapports entre milieu naturel et différences ethniques chez les auteurs antiques et la construction de l'homme par rapport à son environnement.

Il paraît donc difficile de parler de « sauvage » pour la période antique, car il n'existe pas en tant que tel comme sujet littéraire.

A contrario, le *topos* du barbare est, lui, très développé et se divise en différents degrés dans lesquels pourrait s'insérer l'image du sauvage. Celui-ci se placerait au dernier niveau, dans un absolu de la barbarie, antitype des Grecs, à l'image des Scythes d'Hérodote[5]. Néanmoins, les Scythes sont une construction complexe, où se déploient différents degrés de la barbarie[6]. Ainsi, Hérodote les divise et les classe en plusieurs groupes ethniques, afin d'expliquer leurs natures et leurs comportements. Qu'en est-il des Troglodytes ? L'examen des sources antiques semble faire apparaître cette complexité, puisqu'ils sont à la fois des barbares absolus sans pour autant être uniquement cela. Contrairement aux Scythes, toutefois, c'est à partir du IIe siècle av. J.-C., dans l'œuvre d'Agatharchide, que l'on remarque une densification de leur représentation. Leur habitat est, à ce titre, un marqueur de cette perception confuse qui perdure jusqu'au Ier siècle ap. J.-C.

Le peuple troglodyte de l'époque antique a déjà fait l'objet de publications. Ainsi, Jehan Desanges a analysé la perception des peuples africains auxquels les Troglodytes sont rattachés et, plus récemment, Pierre Schneider a étudié le caractère paradoxographique des textes se rapportant à ce peuple[7]. Néanmoins, l'association des Troglodytes à une habitation cavernicole n'a pas été examinée, ni l'impact de ce rapprochement sur leur perception comme barbares.

Une des premières difficultés pour définir le terme « Troglodyte » réside dans son étymologie. Récemment Benoît Laudenbach a rappelé que l'ethnonyme « Troglodyte » ne serait pas la forme authentique : deux termes sont employés pour désigner la population vivant en Éthiopie. Le premier, « trogodyte », serait le plus ancien[8]. Cet ethnonyme est attesté dans

---

[5] François HARTOG, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 2001.
[6] *Ibid.*, p. 310-311.
[7] Jehan DESANGES, « Les sources de Pline dans sa description de la Troglodytique et de l'Éthiopie (NH 6, 163-177) », *in* Jackie PIGEAUD et José OROZ RETA (éds.), *Pline l'Ancien, témoin de son temps. Conventus Pliniani internationalis, Namneti 22-26 oct. 1985*, Salamanque, Universidad Pontificia de Salamanca, 1987, p. 277-292 ; Jehan DESANGES, « Arabes et Arabie en terre d'Afrique dans la géographie antique », *in* Toufic FAHD (éd.), *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel. Actes du colloque de Strasbourg, 24-27 juin 1987*, Strasbourg, EJB, 1989, p. 411-429 ; Pierre SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique*, Rome, École française de Rome, 2004, p. 64-66. La localisation du pays des Troglodytes pose question à l'époque antique : ce peuple se situe en Libye, Arabie, voire en Inde.
[8] Benoît LAUDENBACH (éd. et trad.), *Strabon. Géographie Livre XVII, 1er partie l'Egypte et l'Ethiopie nilotique*, Paris, Budé, 2015, p. 88, note 2.

des *papyrii* égyptiens des IIIe et IIe siècles av. J.-C. et chez Diodore, qui reprend Agatharchide[9]. Il viendrait des verbes τρώγω (manger) et δύω (plonger) (plonger pour manger). Le second, « troglodyte », serait une forme populaire pour expliquer le fait de vivre sous terre. Il viendrait de τρώγλη (trou) et du verbe δύω (plonger) (plonger dans un trou). Il existe donc deux options littéraires pour caractériser les Troglodytes, la première en rapport avec leur mode d'alimentation et la seconde en lien avec leur mode de vie[10].

La représentation des Troglodytes

La représentation des peuples chez les historiens et les géographes grecs se fonde généralement sur des théories ethnologiques, formulées chez Hérodote et les auteurs du corpus hippocratique[11]. Ces conceptions se rapportent à la fois aux relations qu'entretiennent les Grecs avec les Autres et aux rapports entre climats et peuples[12]. Dès l'époque classique, les auteurs grecs mentionnent une population désignée sous le nom de Troglodyte[13]. Hérodote les associe aux Éthiopiens (Οἱ Τρωγοδύται Αἰθίοπες) et les situe dans le sud de la Libye[14] :

> Ce que j'ai encore à dire sur cette contrée, c'est que quatre races l'occupent, pas davantage autant que nous sachions, deux de ces races étant autochtones et deux ne l'étant pas : les Libyens et les Éthiopiens, autochtones, les uns habitant le nord de la Libye, les autres le midi : les Phéniciens et les Grecs, immigrés[15].

Placé aux confins du monde habité, ce peuple Troglodyte possède des mœurs particulières : il se nourrit de serpents, de lézards et de reptiles ; il n'a pas le don de parole et s'exprime par cris aigus[16]. Ce sont autant de comportements qui l'écartent du monde civilisé

---

[9] *Ibidem* ; Ulrich WILCKEN, « Ein NOMO ΤΕΛΩΝΙΚΟ aus der Kaiserzeit », *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete,* 3/2, 1906, p. 185-200, not. p. 188 ; Bibiane BOMMELAER (éd. et trad.), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, Livre III*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, III. 33.

[10] Par convention, nous utiliserons le terme « Troglodyte ».

[11] La remise en question d'un seul et unique auteur des œuvres dites d'Hippocrate a été proposée entre autres par Jacques JOUANNA, *Hippocrate*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 85-105.

[12] Aldo CORCELLA, *Erodoto e l'analogia*, Palerme, Sellerio, 1984, chapitre II ; Jacques JOUANNA (éd. et trad.), *Hippocrate*. *Airs, eaux, lieux*, Paris, Les Belles Lettres, 1996, p. 60 ; François HARTOG, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 2001, p. 542-543 ; Reinhold BICHLER, « Herodotus'Ethnography. Examples and Principles », *in* Robert ROLLINGER (éd.), *Historiographie, Ethnographie, Utopie. Gesammelte Schriften* 1. *Studien zu Herodots Kunst der Historie*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2007, p. 147-160 ; Dominique LENFANT, art. cit., p. 111.

[13] Benoît LAUDENBACH, *op. cit.*, p. 88, note 2, propose de restituer, pour Hérodote IV.183, le terme Τρωγοδῦται. Philippe-Ernest LEGRAND (éd. et trad.), *Hérodote. Histoires, Livre IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, IV. 183, apparat critique : 183 14.

[14] HÉRODOTE, IV.183 : « Οἱ Τρωγοδύται Αἰθίοπες πόδας τάχιστοι ἀνθρώπων πάντων εἰσὶ τῶν ἡμεῖς πέρι λόγους ἀποφερομένους ἀκούομεν. » Sauf mention contraire, toutes les traductions françaises sont reprises de l'édition des Belles Lettres, avec la correction proposée par Benoît Laudenbach.

[15] *Ibid*., IV.19.

[16] *Ibid*., IV.197.

des cités : les Troglodytes sont donc des barbares absolus pour Hérodote. À l'instar des Scythes, en effet, cette description laisse sous-entendre tout ce qu'ils ne sont pas[17] : ils ne produisent pas, ne mangent pas d'aliments cuits et sont incapables de communiquer. Cette perception correspond à la première option littéraire, en rapport avec leur mode d'alimentation et les rapproche des bêtes sauvages plus que des humains, bien qu'Hérodote les qualifie d'ἄνθρωποι. Le début de la description confirme cette quasi-animalité des Troglodytes, puisqu'ils sont l'objet de parties de chasses des Garamantes :

> Ces Garamantes donnent la chasse sur leurs chars à quatre chevaux aux Trogodytes Éthiopiens ; car les Troglodytes Éthiopiens sont les plus rapides à la course de tous les hommes sur qui nous entendons faire des récits[18].

C'est avec l'œuvre d'Agatharchide que l'on observe une évolution de la perception des Troglodytes. Dans son traité *sur la Mer Rouge* daté aux alentours de 145 av. J.-C. et aujourd'hui perdu, Agatharchide abonde considérablement la description de la population par une multitude d'informations[19]. Conservés en majorité dans l'œuvre de Diodore (auteur du Ier av. J.-C.) et de Photios (auteur du IXe ap. J.-C.), les principaux fragments proviennent du livre cinq, analyse ethnographique des peuples des bords de la Mer Rouge[20]. S'appuyant sur la pensée de Dicéarque, un disciple d'Aristote, Agatharchide définit la culture des hommes selon trois états : ceux qui collectent pour manger, ceux qui ont une vie pastorale et ceux qui pratiquent l'agriculture[21].

D'emblée, Agatharchide souligne que les Troglodytes sont appelés « nomades » par les Grecs, les plaçant dans le deuxième état de l'homme[22]. Les Troglodytes incarnent un état

---

17 Étienne WOLFF, « Espaces du sauvage et nomades », *in* Marie-Claude CHARPENTIER (éd.), *op. cit.*, p. 21-28, not. p. 21.
18 *Ibid.*, IV.183.
19 PHOTIOS, III.123 : René HENRY (éd.), *Photios. Bibliothèque, tome III*, *Codices 186-222*, Paris, Les Belles Lettres, 1962 ; Stanley Mayer BURSTEIN, *Agatharchides of Cnidus. On the Erythraean Sea*, Londres, The Hakluyt Society, 1989, p. 12-21. Photios mentionne également cinq livres sur les Troglodytes / Trogodytes : Jehan DESANGES, « Du bon usage d'Agatharchide, ou de la nécessité de la *Quellenforschung* », *in* Pascal ARNAUD et Patrick COUNILLLON (éds.), *Geographica Historica*, Talence, Ausonius Publications, coll. « Études » 2, 1998, p. 69-82, not. p. 69. Je remercie le professeur Jean-Claude Carrière d'avoir eu la gentillesse de me transmettre les références portant sur l'œuvre d'Agatharchide.
20 PHOTIOS, VII.250 : René HENRY (éd. et trad.), *Photios. Bibliothèque, tome VII, Codices 246-256,* Paris, Les Belles Lettres, 1974. Stanley Mayer BURSTEIN, *op. cit.*, p. 23.
21 DICÉARQUE, frag. 54 = VARRON, II.1, 3-5 Dieter FLACH (éd. et trad.), *Marcus Terentius Varro. Über die Landwirtschaft,* Darmstadt, 2006 ; Stanley Mayer BURSTEIN, *op. cit.*, p. 2 ; Eckart SCHÜTRUMPF, « Dikaiarchs Βίος ʻΕλλάδος und die Philosophie des vierten Jahrhunderts », *in* William FORTENBAUGH et Eckart SCHÜTRUMPF (éd.), *Dicaearchus of Messana. Text, Translation and Discussion,* New Brunswick, Transaction Publishers, 2001, p. 255-277.
22 AGATHARCHIDE, V.62b, p.108-109= DIODORE, III.32, 1 Bibiane BOMMELAER (éd. et trad.), *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, Livre III*, Paris, Les Belles lettres, 1989 : « Les Trogodytes, donc, sont appelés par les Grecs Nomades ». L'éditrice restitue le terme « Trogodyte ».

primitif[23]. Malgré leur appartenance à ce deuxième état, ils semblent toujours représenter le plus haut degré de la barbarie et pourraient donc être, à proprement parler, des sauvages. La fin de la description d'Agatharchide est ainsi exemplaire : l'auteur fait une comparaison entre le climat scythe et celui du pays des Troglodytes :

> Et si un lecteur refuse de croire cet exposé à cause du caractère étrange et déconcertant des modes de vie qui y sont décrits, qu'il compare en pensée le climat de la Scythie et celui du pays des Trogodytes et qu'il observe les différences entre ces deux pays et ainsi il ne doutera pas de ces descriptions[24].

Ce peuple se distingue « ἄλλοι τῶν ἀνθρώπων / des autres hommes » et des Grecs[25]. Leur comportement rappelle parfois une certaine proximité avec les bêtes, puisqu'ils désignent les vaches, taureaux, brebis et boucs par le nom de père et mère[26]. Enfin, ils n'ont pas un mode de nourriture fixe, mais changeant avec la saison :

> À l'époque des vents étésiens, quand de grosses pluies tombent chez eux, ils se nourrissent de sang et de lait qu'ils mélangent et qu'ils font cuire un petit moment. Mais, dans la période qui suit, lorsque la chaleur excessive dessèche les pâturages [...]. Ils mangent les bêtes âgées ou qui commencent à devenir malades, en tirant d'elles constamment leur nourriture[27].

Cette emphase sur leur comportement alimentaire est significative et prouve qu'à l'instar d'Hérodote, Agatharchide continue à suivre la première option littéraire. L'analyse des écrits d'Hérodote et d'Agatharchide met au jour deux explications au caractère barbare, voire sauvage des Troglodytes : la première est leur localisation aux confins australs du monde connu et la seconde leur mode de vie pastorale et le choix alimentaire qui s'y rattache.

L'évolution de la représentation des Troglodytes chez Agatharchide

Au contraire d'Hérodote, toutefois, Agatharchide nuance sa vision de la barbarie des Troglodytes. Hérodote, en effet, les désigne comme une ethnie appartenant à un peuple plus vaste, celui des Éthiopiens : « Les Troglodytes Éthiopiens sont les plus rapides à la course de tous les hommes sur qui nous entendons faire des récits[28] ». L'association de peuples entre eux s'observe dans d'autres passages d'Hérodote : il mentionne ainsi les Syriens-Cappadociens[29]. Toutefois, le contexte semble différent. Le peuple cappadocien est désigné comme tel par les

---

[23] Étienne WOLFF, art cit., p. 24.
[24] AGATHARCHIDE, 66 = DIODORE, III.33, 7.
[25] AGATHARCHIDE, V. 64a, p.114 = PHOTIOS, 250, 64 ; AGATHARCHIDE, V.64b = DIODORE, III.33, 2.
[26] AGATHARCHIDE, V. 62a, p.111 = PHOTIOS, 250, 61 ; AGATHARCHIDE, V.62b, p.111 = DIODORE, III.32, 3.
[27] AGATHARCHIDE, V.62b, p. 109-110 = DIODORE, III.32, 2-3.
[28] HÉRODOTE, IV.183.
[29] *Ibid.*, I.72 par exemple.

Perses et nommé Syrien par les Grecs. Dans le cas des « Troglodytes-Éthiopiens », l'auteur ne donne pas d'explication. Il apparaît néanmoins que les Troglodytes sont, en quelque sorte, les doubles antithétiques des Éthiopiens[30]. Ce dernier peuple est, en effet, dirigé par un roi, laboureur et possède des rituels funéraires, gage de civilisation. Les Troglodytes n'ont pas d'organisation politique. De même, ce sont des chasseurs qui s'opposent à la civilisation éthiopienne qui produit sa nourriture.

Chez Agatharchide, cette situation change puisque l'auteur les divise en plusieurs groupes (*Koloboi*, Mégabares et les autres / ἄλλοι[31]). Ces groupes se distinguent par leur armement (pour les Mégabares)[32] et par une pratique particulière de la circoncision (pour les *Koloboi*)[33]. Il n'est plus question d'alimentation, mais bien de choix culturels. De même, ils sont dirigés par un tyran. Enfin, Agatharchide mentionne la Troglodytique, créant un pays où résident en partie les Troglodytes[34]. Ces nuances apportées dans le texte d'Agatharchide marquent une évolution dans la représentation du peuple. Celui-ci devient plus complexe et, à l'instar des Scythes d'Hérodote, une hiérarchie au sein du groupe s'établit. Plus intéressant encore, l'habitat fait son apparition dans les descriptions ethnographiques d'Agatharchide : les Troglodytes se « réfugient dans des endroits marécageux[35] » en été. Mais cette allégation ne les définit en rien comme barbare.

Contrairement aux commentaires accompagnant les sources consultées, on ne peut, ce me semble, expliquer l'évolution de la représentation des Troglodytes par un simple changement de localisation. Il est vrai qu'Hérodote et Agatharchide ne placent pas dans la même zone ce peuple troglodytique, puisque le premier le situe en Tibesti et le second le place à l'intérieur du golfe de l'Arabie[36]. Toutefois, ce changement géographique paraît suivre un mouvement commun à l'ensemble des auteurs antiques[37]. On peut plutôt expliquer les nuances apportées par Agatharchide par l'apport d'informations obtenues par la traversée de zones réputées sauvages et désertiques. L'auteur mentionne notamment des *hypomnemata*, témoignages de

---

[30] Pierre SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique*, Rome, École française de Rome, 2004, p. 64.
[31] AGATHARCHIDE, V.62a, p. 111 = PHOTIOS, 250, 61 ; AGATHARCHIDE, V.62b, p. 111 = DIODORE, III.32, 4. Seul le fragment conservé par Photios fait mention des « autres Troglodytes » : « Τὰ δὲ αἰδοῖα τοῖς μὲν ἄλλοις Τρωγλοδύταις ἐστὶν εἰθισμένον περιτέμνεσθαι, καθάπερ Αἰγυπτίους πάντας· ». Dans le fragment de Diodore, il est question de « tous les Troglodytes » : « Τὰ δ' αἰδοῖα πάντες οἱ Τρωγοδύται παραπλησίως τοῖς Αἰγυπτίοις περιτέμνονται πλὴν τῶν ἀπὸ τοῦ συμπτώματος ὀνομαζομένων κολοβῶν ».
[32] AGATHARCHIDE, V.62b, p. 111 = DIODORE, III.33, 1.
[33] AGATHARCHIDE, V.62a, p. 111 = PHOTIOS, 250, 61 ; AGATHARCHIDE, V.62b, p. 111 = DIODORE, III.32, 4.
[34] AGATHARCHIDE, V.30b, p. 70 = DIODORE, III,15, 1.
[35] AGATHARCHIDE, V.62b, p. 109-110= DIODORE, III.32, 2-3. Voir *supra* pour l'extrait et sa traduction.
[36] DIODORE, III. 31, 2 et note 4 p. 135.
[37] Nous renvoyons aux travaux de Pierre Schneider sur ce point.

marchands datés du IIIe siècle av. J.-C., ainsi que des comptes-rendus de missions menées par des explorateurs durant les règnes de Ptolémée II (282-246 av. J.-C. env.) et Ptolémée III Évergète (246-222 av. J.-C.)[38]. Un de ces explorateurs, Satyrus, aurait d'ailleurs parcouru la Troglodytique. Bien que la vie d'Agatharchide soit l'objet de spéculations depuis la première édition de ses fragments, on considère généralement qu'il aurait été au service d'un administratif proche du pouvoir royal, diplomate à la cour de Ptolémée VI (186-145 av. J.-C.)[39]. C'est par cet intermédiaire qu'Agatharchide aurait eu accès à un grand nombre d'archives.

De Trogodytes à Troglodytes, une erreur de Strabon ?

Au début du Ier siècle ap. J.-C., Strabon reprend, à la suite d'Artémidore, les même caractéristiques qui désignent les Troglodytes comme des barbares absolus[40] : ils sont nomades, partagent leurs femmes, qui interviennent pour arrêter les guerres entre clans, l'objet des affrontements sont des pâturages, ils boivent du lait mélangé à du sang[41]. On observe, ainsi, une continuité dans la représentation littéraire des Troglodytes.

Toutefois, l'auteur semble se distinguer de la pensée traditionnelle dans ses *Prolégomènes,* à l'occasion d'une exégèse portant sur un passage homérique. Il propose, à la suite de Zénon, d'identifier les Érembes aux Arabes, l'étymologie du terme « arabe » accréditant sa proposition[42] :

> C'est de l'expression « aller sous terre » que l'on fait venir généralement le mot « Erembes », qui plus tard fut remplacé, pour plus de clarté, par Troglodytes, terme qui s'applique aux Arabes installés sur le littoral du golfe Arabique attenant à l'Egypte et à l'Ethiopie[43].

C'est dans cette étymologie liminaire que Strabon nous paraît formalisé la nouvelle représentation des Troglodytes. Il désigne sous ce vocable un peuple vivant sur la côte et sédentaire. Il semble donc y avoir confusion entre les Troglodytes des sources antérieures et un autre peuple, vivant également entre l'Éthiopie et la Troglodytique. Si l'on se penche à nouveau

---

38 Stanley Mayer BURSTEIN, *op. cit.*, p. 30-31. La nature exacte des *hypomnemata* semble discutée : voir Jehan DESANGES, « Du bon usage d'Agatharchide… » art.cit., p. 71-73.

39 Stanley Mayer BURSTEIN, *op. cit.*, p. 14 ; Jean DESANGES, « Du bon usage d'Agatharchide… », art. cit., p. 69.

40 Jehan DESANGES, « Du bon usage d'Agatharchide… », art. cit., p. 78.

41 STRABON, XVI.4, 17.

42 Pour la datation de la *Géographie* de Strabon, voir l'hypothèse proposée par Silvia PANICHI, « La Cappadocia », *in* Anna Maria BARASCHI et Giovanni SALMERI (éd.), *Strabone e l'Asia Minore*, Naples, Ed. scientifiche italiane, 2000, p. 511-541, not. p. 534. En dernier lieu Stefan RADT (éd. et trad.), *Strabons Geographika*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2002-2011, p. 399.

43 STRABON, I.2, 34. À la suite de Benoît Laudenbach, nous conservons le « λ » dans les passages tirés de l'ouvrage de Strabon.

sur le texte d'Agatharchide, les peuples de ces deux régions sont distribués en quatre tribus géographiquement bien situés :

> Le premier est riverain des cours d'eau, il sème le sésame et le millet ; l'autre habite dans la région des marais et cueille les roseaux et les bois tendres ; le troisième est nomade et vit de viande et de lait : le quatrième vient de la côte et vit de la capture des poissons[44].

Deux clans au moins peuvent être identifiés : les Troglodytes, nomades et mangeurs de viande et de lait, et les Ichtyophages, vivant sur la côte et se nourrissant de poissons. Ces Ichtyophages ont un comportement proche des Troglodytes. Ils émettent quand ils se déplacent des sons plutôt que des paroles articulées et s'abreuvent dans un endroit où les Nomades font paître leurs troupeaux[45]. Les Nomades évoqués dans ce fragment sont très certainement les Troglodytes, ce qualificatif étant employé par le géographe du IIe siècle av. J.-C. pour les nommer. Les deux peuples – Troglodytes et Ichtyophages – sont donc voisins et peuvent entrer en contact[46]. Agatharchide décrit l'habitat des Ichtyophages à plusieurs reprises : les uns vivent dans des cavernes qu'ils ferment à l'aide de roues et s'en servent comme pièges à poissons :

> Ils ont leurs habitations non loin de là et, contre la frange rocheuse dans laquelle il y a non seulement des trous profonds, mais aussi des anfractuosités irrégulières et des boyaux extrêmement étroits, naturellement divisés en passage tortueux. Comme la nature des lieux convient à leurs besoins, les indigènes bloquent les passages et les sorties avec des grosses pierres, qu'ils utilisent comme des filets pour capturer les poissons[47].

les autres dans des cavernes exposées au Nord :

> Ces peuples n'ont pas tous le même genre de maisons, les particularités de l'environnement entraînant des différences dans l'habitat. Les uns sont installés dans des cavernes exposées surtout au Nord, dans lesquelles ils se rafraîchissent, parce que l'ombre y est épaisse et que des vents soufflent alentour, tandis que les cavernes orientées au midi, dont la température atteint presque celle des fours, sont inaccessibles aux hommes à cause de l'excès de chaleur[48].

L'habitat des Ichtyophages, décrit par Agatharchide, est identique à celui des Troglodytes de Strabon. Il y a donc confusion entre les Ichtyophages et les Troglodytes, confusion qui semble avoir eu lieu entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier ap. J.-C. On peut s'interroger sur l'origine de cet amalgame. Il pourrait provenir d'une coquille dans la copie du texte de Zénon utilisée par Strabon. L'ajout d'un « λ » à « Trogodyte » ayant conduit Strabon à expliquer l'origine du terme par cette réflexion étymologique. Il pourrait également s'agir d'une erreur de Strabon lui-même, qui aurait rapproché le terme « Τρωγοδύτης » au comportement des Ichtyophages, plongeant dans des trous pour obtenir leur nourriture. De fait, connaissant par ailleurs le peuple

---

44 AGATHARCHIDE, V.30a, p. 68 = PHOTIOS, 250, 30.
45 AGATHARCHIDE, 37b p. 75-76 = DIODORE, III.17, 3.
46 AGATHARCHIDE, 31b p. 69-70 = DIODORE, III.15, 1.
47 AGATHARCHIDE, V.43b p. 80-83 = DIODORE, III.15, 3.
48 AGATHARCHIDE 43b = DIODORE, III.19, 1.

des Ichtyophage, Strabon aurait pu les assimiler aux Trogodytes et ainsi transformer leur nom en « Troglodyte ».

On pourrait trouver dans le contexte même de ce commentaire étymologique une autre explication. Ce commentaire est contenu, en effet, non pas dans des passages repris d'Artémidore, mais dans une exégèse d'Homère qui, dans l'*Odyssée*, évoque un peuple dont les caractéristiques se rapprochent de celles des Trogodytes. Les Cyclopes sont, en effet, organisés en une société pré-politique et sont également des bergers nomades[49]. Polyphème, le plus rustre d'entre eux, est décrit comme un buveur de lait, mangeant de la viande crue. Seule la caverne, lieu de vie des Cyclopes, n'entre pas dans la description des Troglodytes. Strabon a donc pu considérer que ce dernier aspect, déjà associé au barbare chez Homère, pouvait aisément être ajouté au portrait des Troglodytes, leur proximité géographique avec les Ichtyophage ayant confirmé ses suppositions. Par cette méprise, les Trogodytes sont devenus Troglodytes et qualifiés d'habitants des cavernes.

L'habitat cavernicole, nouveau *topos* du barbare

Dans d'autres passages de la *Géographie*, le terme « Troglodyte » n'est plus employé comme ethnonyme, il désigne un mode de vie, celui d'habiter dans une caverne. Ainsi, Strabon évoque l'existence de Troglodytes en Scythie Mineure[50], ou pour expliquer le mode de vie particulier des Marousiens[51]. Ce type d'habitat caractérise uniquement des peuples situés dans les confins du monde (en Scythie et en Éthiopie) et devient donc un élément constitutif de la définition des barbares. Ce glissement, me semble t- il, pourrait expliquer l'importance qu'endosse ce nouveau *topos* pour caractériser le peuple Troglodyte par la suite. On peut citer par exemple Pline qui, à la fin du Ier ap. J.-C., paraît réaliser la synthèse du texte de Strabon en appuyant principalement sur le mode de vie des Troglodytes[52] :

[49] HOMERE, *Odyssée* IX, 105-480 ; Philippe BORGEAUD, « Le rustre », *in* Jean-Pierre VERNANT, *L'homme grec*, Paris, Seuil, 1993, p. 263-279, not. p. 264-265.

[50] STRABON, XI.5, 7 : « Là vivent aussi des Troglodytes, qui habitent dans des cavernes à cause du froid ; ils ont déjà de l'orge en abondance ». Voir également STRABON VII.5, 12.

[51] STRABON, XVII.3, 7 : « Certains d'entre eux [Maurousiens] habiteraient à la façon des Troglodytes, en se ménageant des excavations ».

[52] Strabon est cité uniquement au Ier siècle ap. J.-C. par FLAVIUS JOSÈPHE, *Jud. Ant.* XIII.286, 2. Le Géographe n'est pas mentionné dans la liste de sources que propose Pline. Aubrey DILLER, *The textual tradition of Strabo's geography : with appendix. The manuscripts of Eustathius'commentary on Dionysius Periegetes*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1975, p. 7 émet l'hypothèse que Strabon n'était pas connu au Ier siècle. Giusto TRAINA, « La géographie entre érudition et politique : Pline l'Ancien et les frontières de la connaissance du monde », *in* Gonzalo CRUZ ANDREOTTI, Patrick LE ROUX et Pierre MORET (éd.), *La invención de una geografía de la Península Ibérica. II. La época imperial*, Madrid, Casa de Velasquez, 2007, p. 95-114, p. 98 et note 1,5 relativise cette proposition tout en convenant que son absence dans les sources citées par Pline est suspecte.

Les Troglodytes creusent des grottes, ce sont là leurs habitations ; ils se nourrissent de la chair de serpents ; ils font un grincement, point de voix[53].

Le nomadisme fait place au troglodytisme mais les *topoi* du Troglodyte, barbare absolu, semblent, eux, pérennisés.

Dès le Ve siècle av. J.-C., les Troglodytes sont un peuple barbare, comparé à des bêtes sauvages. Ils sont situés en dehors du monde civilisé grec, aux confins sud de l'*oikouménè*. Les sources employées par Agatharchide lui permettent de faire évoluer la perception de ce peuple : les Troglodytes deviennent nomades et ont, de ce fait, des usages qui prouvent leur caractère primitif. Leur barbarie reste, néanmoins, marquée par leur situation géographique jusqu'au Ier siècle av. J.-C. et par leur mode d'alimentation. Ce sont des barbares-sauvages.

Une évolution majeure est formalisée dans la *Géographie* de Strabon, qui associe les Trogodytes à un habitat cavernicole. Ce changement ne peut être attribué à Artémidore, qui paraît pérenniser les *topoi* traditionnels. Il est tentant d'attribuer à Strabon lui-même cette évolution qui s'observe à la fois par l'ajout d'un lambda à l'ethnonyme (les Trogodytes devenant des Troglodytes), par la mention de peuples troglodytes dans d'autres régions du monde et par l'utilisation du terme troglodyte pour caractériser un mode de vie particulier. Ce nouvel aspect devient le principal élément dans la définition du terme « troglodyte » et explique, pour partie, la mention de Léon le Diacre au Xe siècle ap. J.-C.

[53] PLINE, V. 8. Karl Friedrich Theodor MAYHOFF (éd.), *C. Plinius Secundus. Naturalis Historia* I–V, Stuttgart, Teubner, 1967²–2002². Traduction de Stéphane SCHMITT, *Pline l'Ancien Histoire Naturelle*, Paris, Gallimard, 2013, V. 45.